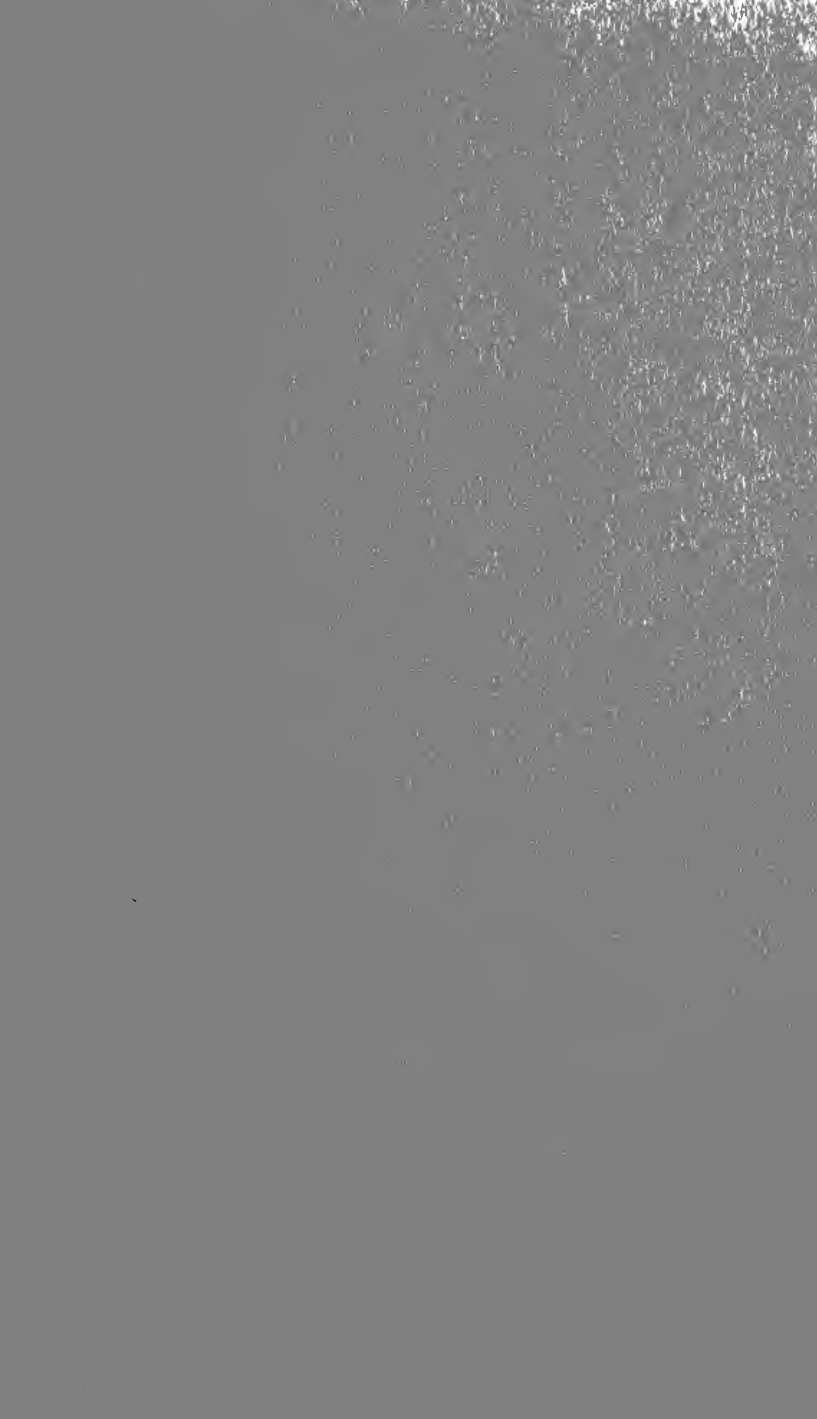


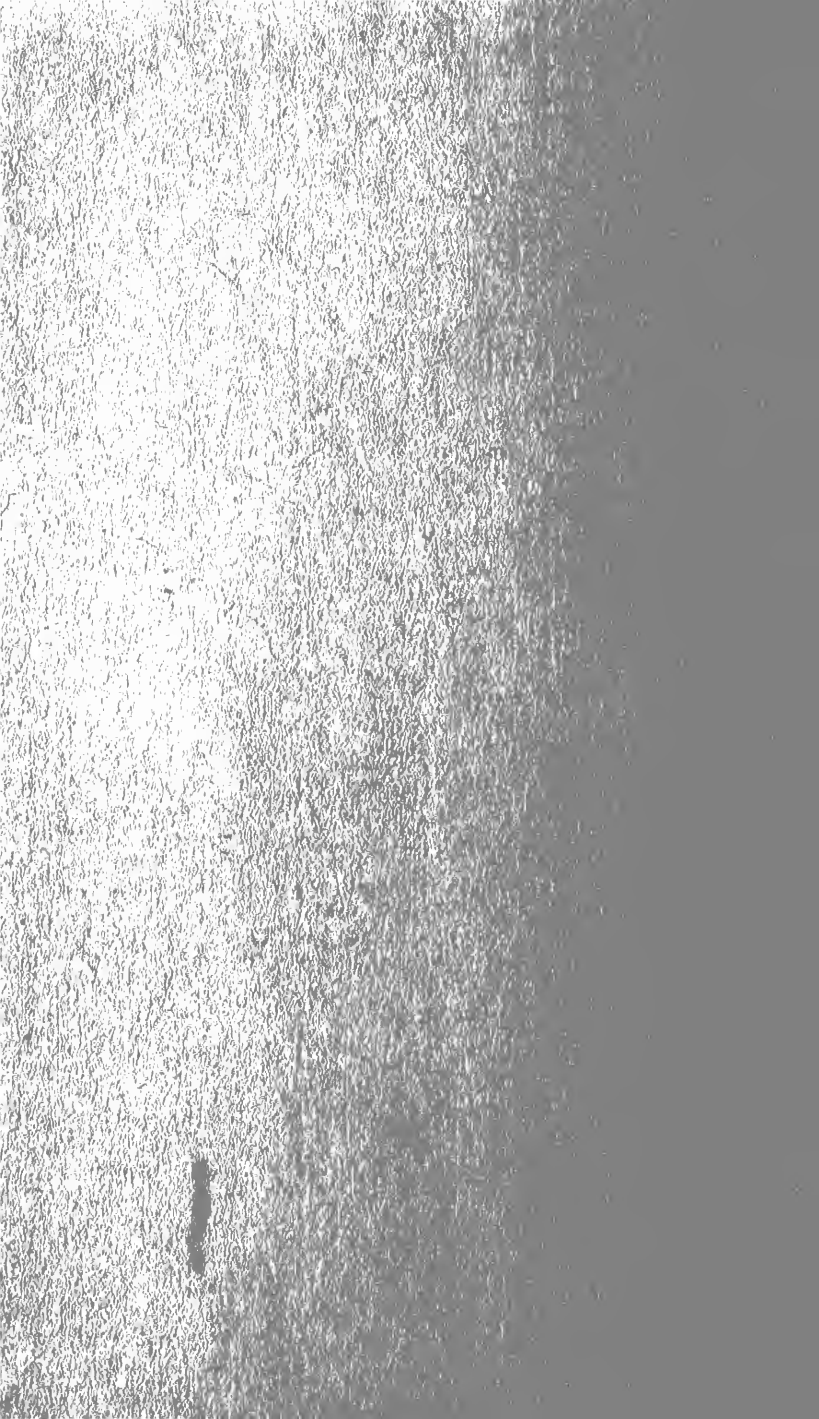
df

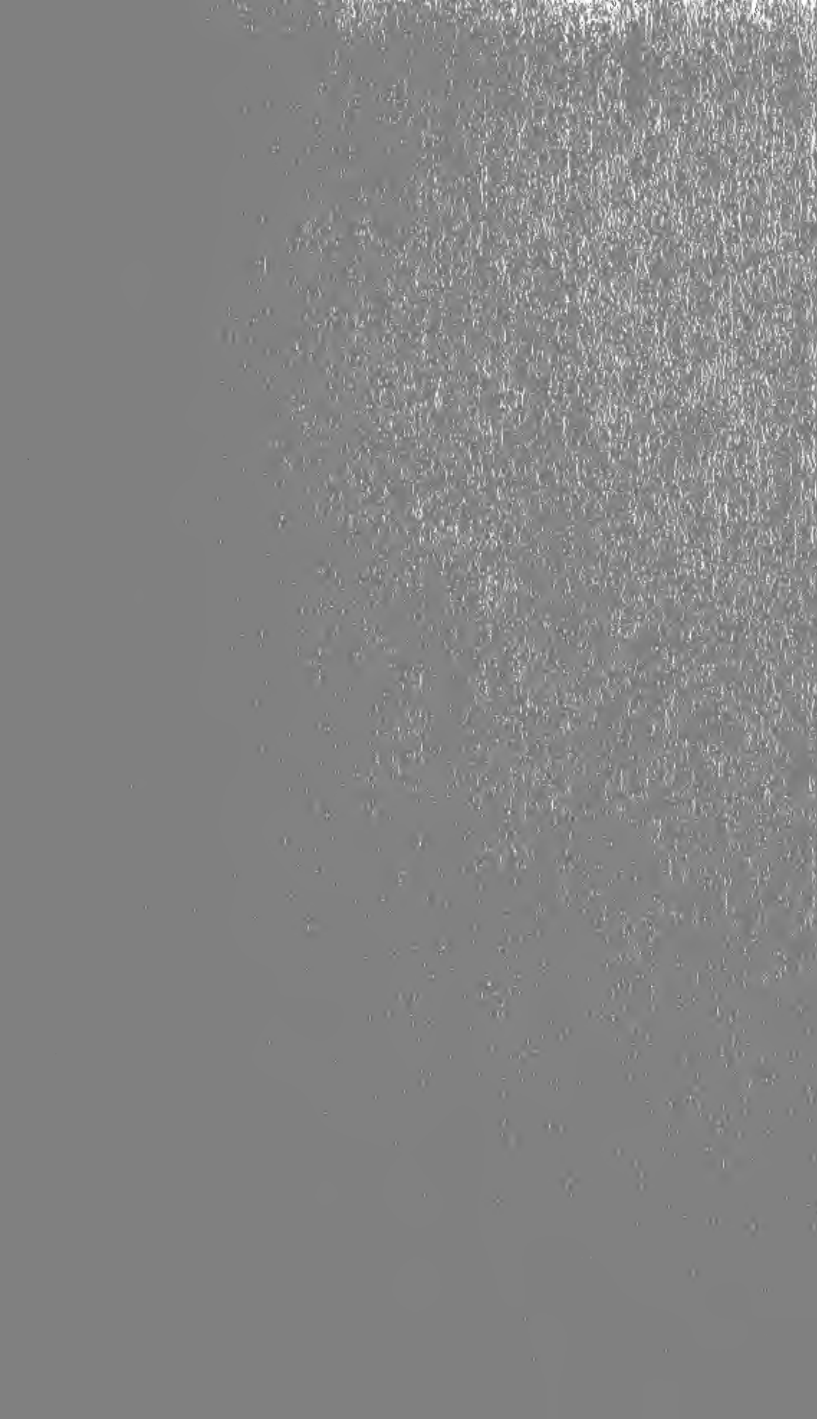
27316

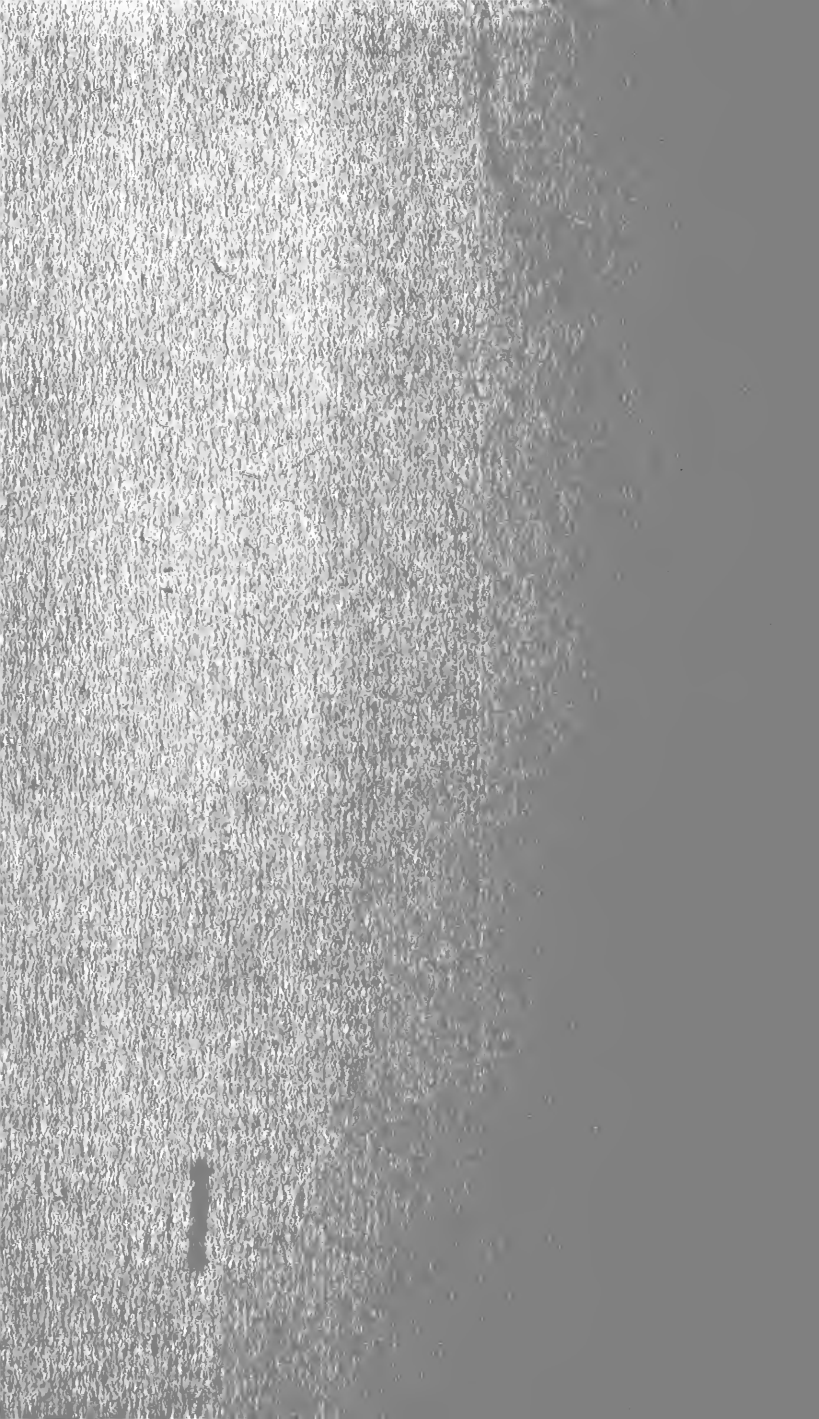
(2)

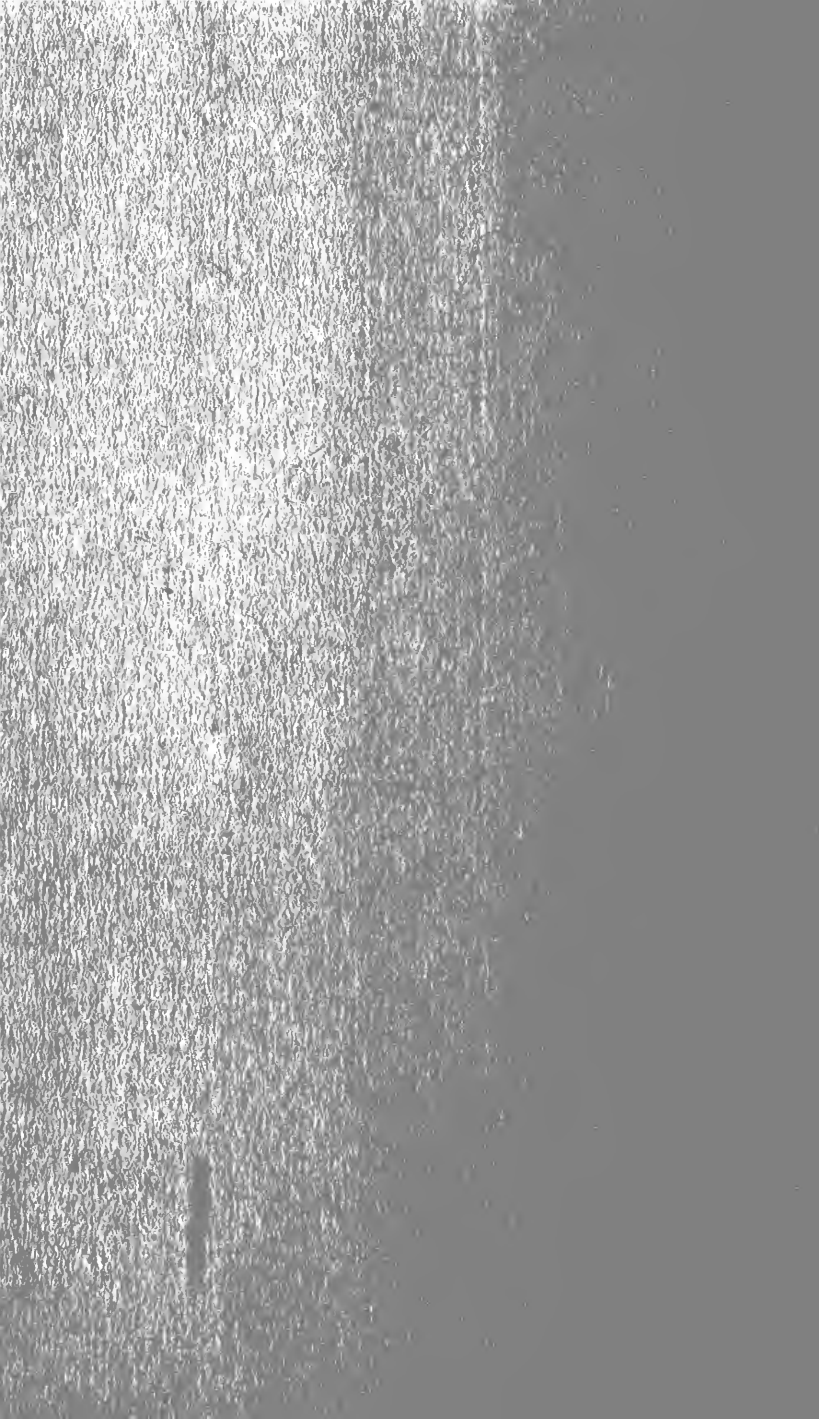
[La Presse (France)] ?











108. 2. Par
25 BRIEF DISCOVERS,

SVR LA VIE ET
TRESPAS, DE FEV
MESSIRE FRANÇOIS
Duc de Montmorency, Pair, &
Mareschal de France: & Gouver-
neur de l'Isle de France. 10

P. I. D. L. G.

A PARIS,

Par Pierre Cheuillot Imprimeur de-
meurant deuant le petit Na-
uarre, à l'Image S. Iean
l'Euangeliste.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE.

THE DISCOVER

SVR. F. A. V. F. E. T.

THE DISCOVER

THE DISCOVER

THE DISCOVER

THE DISCOVER

THE DISCOVER

T. I. D. L. G.

A. P. A. R. I. S.

Par Pierre Chevalier Imprimeur de-

ment de la ville de Paris

sur les bords de la Seine

l'Évangéliste.

M. D. L. X. X. X.

AVEC PRIVILEGE



B R I E F D I S C O V R S
S V R L A V I E, E T T R E S-
*pas, de feu Messire Francois Duc
de Montmorency, Pair, & Ma-
reschal de France : & Gouverneur
del'Isle d'icelle.*

I Eveux discourir succincte-
ment sur la vie, & trespas de
feu Messire François De
Montmorency : iacoit que la plus
part d'entre nous soit deuëment
informée de l'ancienneté, & gran-
deur de sa maison, & de sa race. Son
Pere fust Messire Anne de Mont-
morency , premierement Grand
Maistre, & Mareschal de France, &
puis Connestable. Sa merueilleuse

experience aux affaires, avec la sa-
 gesse, & longue continuité des ser-
 uices qu'il a faits à ceste Couronne,
 ne scauroient auoir eu vn plus insi-
 gne tesmoignage de sa preud'ho-
 mie, que ceste playe (trop plus ho-
 norable, que mortelle) qu'il receut
 aagé de quatre vingts ans, à la ba-
 taille de sainct Denys, estant Chef,
 & Lieutenant general de l'armée
 du Roy : & mourât tost aprez, non
 sans dementir par vne fin si heu-
 reuse la sinistre opinion de ses en-
 uieux, & calomniateurs. Sous le re-
 gne de François premier du nom il
 espousa Madame Magdaleine de
 Sauoye, encore viuante. D'icelle
 il eut plusieurs fils & filles: desquels
 François de Montmorency estoit
 l'aîné, & nasquit à Paris. l'an mil
 cinq cens trente & vn, ayant pour
 ses Parrains le grand Roy François,

& François de Bourbon Comte de
sainct Paul. Cependant son Pere
estant ores auancé, ores assailly de
Fortune, il acreust en age, & di-
gnité: mesmemét alors que le Roy
Henry venât à succeder au Royau-
me, il n'oublia point les bons de-
voirs, & traualx, qu'auoit suppor-
té Monsieur le Cōestable: lequel
il honoroit du commun nom de
Compere, ayant tenu sur les fonts
vn sien autre fils. Cependant il fait
exercer l'aisné aux affaires, & le des-
diant au seruice de son Prince, fist
tant qu'il pratiqua aisément le ma-
riage d'entre Madame Diane L.
de France, & ce sien premier fils:
nonobstant les difficultez, & pre-
tentes d'vn autre party beaucoup
moindre. Ce qui aduint l'an mil
cinq cens cinquante deux. Alors il
fust fait Gouverneur de la ville de

Paris, & Isle de France. Depuis nos guerres ciuiles prenant origine & accroissement avec le temps, il ne s'est iamais monstré autre que vray subiet, & seruiteur de nos Roys: ayant eu fust en paix, fust en guerre, beaucoup de belles charges, & commissions, tant dedans que dehors ce Royaume.

IL s'est trouué en personne aux batailles, & rencontres plus signalées, pendât noz malheureux troubles, & dissentions intestines: mesmes quand la ville de Blois fust reprise par les Catholiques, & la Cour s'y trouuât tost apres, le Roy Charles neufiesme le crea Marefchal de France, l'an mil cinq cens soixante & deux. Le soing, & la preuoyance, dont il vsa depuis estant employé aux guerres, à tousiours confirmé la bonne intention, & fidelité de luy,

& des siens. Car à la premiere bataille qui fust donnée à Dreux en l'année dessus, non seulement Monsieur le Conestable s'y trouua, y estant arresté prisonnier de ceux du party contraire : mais y auoit aussi amené quatre de ses fils, lesquels Gabriel de Mont-morancy, sieur de Mombron, qui estoit le quatriesme, & y fust tué parmy la meslée.

Quand les seconds troubles se rallumerent en France, Monsieur le Conestable nō moins chargé d'honneurs, que d'années, se presenta hardiment à la teste des ennemis, & fust blessé à mort, ainsi que nous auons de ja mis en auant, l'an mil cinq cēs soixante-sept.

Et aussi sçauons-nous tresbien en quel deuoir se mist Monsieur de Mont-morency, son fils, sans la cō-

duitte, & sagesse duquel, il est cer-
 tain que l'artillerie, & les Suyffes du
 Roy, estoient tres-mal gardez. Tou-
 tesfois la calomnie qui aboye vo-
 lontiers la vertu, n'a cessé de liurer
 tousiours quelques traueses à ce
 bon Seigneur: lequel nonobstant
 la deuotion, & affectueuse volon-
 té, qu'il a eu au bien de la France, &
 de noz Roys, ainsi qu'il l'a fait pa-
 roître où les occasions se sont of-
 fertes: ne s'est peu garantir des alga-
 rades, & perils, qui suyuient com-
 munément ceux qui sont erigez en
 quelque eminente dignité. Mais
 pource que nous auons veu à noz
 portes ce qui en est aduenu, & qu'il
 n'est ia besoin de rafraichir la me-
 moire de ces playes, ie me contan-
 teray de prier ceux qui ont raymé le
 nom, & de connoître de feu Mon-
 sieur le Marechal, de se représenter
 la

la constante patience, ou patiente
constance, dont il s'est preualu en
ses dernières aduersitez: iusques à
surmonter par ses modestes com-
portemēs l'audace, & inimitié mes-
mes de ceux qui sembloient estre
peu affectez au bien de sa maison.
Ce que ie luy attribueray à tref-
grande louange, & ne veux obmet-
tre d'inferer icy quelques vers d'un
Poëte de ce temps, qui daigna bien
vn iour recommander ses vertus en
ceste façon.

*Ce Duc Atheniẽ, Chef de sa Republique
Ce braue Alcibiade, vn des foudres de
Mars,*

*Qui guerroya pour elle en mille & mille
pars :*

*Vid frauder laschement sa valeur He-
roïque.*

Le Perse auoit receu ce Capitaine Asi-
 tique,
 Quand banny de sa terre il guida ses son-
 dars

Contre ses fiers hayneurs : qui par la fui-
 te espars

Acreurent (luy remis) son heur, & gloire
 antique.

Ore pourtant, Seigneur, que l'on te
 tend le bras,

Tu plais au lieu de nuire : & si re tourne-
 ras

Non cõme Alcibiade, en exil volõtaire,
 Oñ traistrement il fust assassiné des
 siens :

Mais en tes dignitez, pour suruiure au
 contraire

Plus craint des Ennemis, & moins hay
 des tiens.

Après que Dieu permit que le Roy fust retourné de Poloigne, & qu'on eust meurement examiné le fait de Messieurs les Mareschaulx de Montmorency, & de Cossé: chacun de nous peust facilement cognoistre en quelle recommandation ils estoient à sa Maiesté, puis qu'ils furent si heureusement eslargis à leur aduantage, & contantement.

Et de fait on a veu depuis combien grande a esté la douceur, & prudence dudit sieur de Montmorency: du cōseil, & sagesse duquel on s'est soigneusement seruy, quand l'vrgence des affaires le requeroit. Aussi estoit-ce vn personnage de merite, de valeur, & de lettres: & digne des estats qu'il honoroit pl⁹ tost, qu'il fust honoré par eux.

Or d'autant que ce monde est v-

ne estrange Chimère, ou pour mieux dire vn gouffre de miseres, & calamitez, qui n'espargnent nō plus les nobles, que les artisans, & les riches, que les pautres: il ne faut s'estonner si les Princes, & Seigneurs, encourent maints desastres, & inconueniens. Et pour ne tirer en longueur ce petit discours, ie diray en passant que Dieu a visité non seulement de ces verges icy feu Monsieur le Marechal, mais encore de certaines maladies que luy ont engendré les peines, & facheries qu'il a autresfois endure. Je tairay le mal des goustes, auquel il estoit ordinairement subiet: & m'arresteray sur ce qui auoit plus alteré sa santé depuis quelques iours. Car estant naguieres logé au Louure, il sentit inopinemet les atteintes comme d'une soudai-

ne apoplexie, & esuanouissement
 tresdangereux. Au moyen dequoy
 on estimoit qu'il fust desia mort,
 & n'eust esté le prompt secours dôt
 il fust assisté, & les remedes plus cō-
 uenables desquels on se peust ad-
 uiser, il n'y auoit pas grand' appa-
 rence de sa guerison: qui a esté aus-
 si telle quelle pour vn peu de tēps.
 Et de fait à peine s'estoit-il retiré
 dans sa maison d'Escoan, que la
 nouuelle fust qu'il estoit rencheut
 en vne semblable, ou pire mala-
 die.

De maniere que luy descendant
 du cerueau, & venant à rengreger
 de iour à autre, elle luy caula vne
 apostume aux poulmons, iusques
 à luy offencer le cœur peu à peu: &
 finalement le contraignit aller de
 vie à trespas, le sixiesme iour du
 mois de May l'an de grace mil cinq

cens septante & neuf, enuiron les sept heures du matin.

Voyla en somme comment ce debonnaire Seigneur a vescu, & quel a esté l'accident de sa mort: estant decedé sur la quarante & neufiesme année de son aage, au tres-grand regret de ses parents, & amys. Entre lesquels i'oseray bien mettre la meilleure partie de la Court, & les plus grands Seigneurs de ce Royaume. Mais à fin que ie soy des premiers qui aguillonne les bons esprits à n'oublier la memoire de celuy qui durant sa vie s'est fait aymer de ses ennemys mesmes, & qui a beaucoup merité de la Chose publique: i'ay brusquement esbouché cest Epitaphe, suyuant le peu de loisir que les Imprimeurs m'en ont donné.



EPITAPHE DE FEV

MESSIRE FRANÇOIS
de Montmorancy.

NY l'apast, ny le fiel, de l'execra-
ble vice,
Ni l'orgueil, ni le heurt, d'une
infame traison,

Ni le dueil, ny les pleurs, de ta propre
maison,

Ni le soing, ni l'ennuy, du publique ser-
vice.

Ni la peur, ni l'assaut, de la forte in-
iustice,

Ni le fleau, ni l'effroy, de la simple rai-
son,

Ni l'estat, ni l'eschec, de si dure saison,

Ni l'art, ni la fierté, du libre malefice.

Ni l'affront, ni l'abboy, du Vulgai-
re odieux,

Ni l'ire, ni le cours, de Mars ininrieux,
 Ni l'effort, ni l'esmoï, de la superbe En-

ne: EPI T A P H E

Ne peuvent tant iadis, que malgré
 leurs suppos, mon Mob

(O grand Montmorancy) tes valeurs

E ton los, & ton loy

Ne rendent à ta mort une immortelle

vie: VIE

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

Fin du Discours.

